

Le déluge de Nîmes

Nîmes, une ville réputée sèche, et très chaude en été. Le 3 octobre 1988 : le déluge. On a retenu de l'événement les commentaires diffusés par la Télévision : 228 litres d'eau au mètre carré entre 7h et 13h, des morts, 5 milliards de F. de dégâts. Un phénomène qui reviendrait une fois tous les 500 ans . . . Commentaire peut-être un peu trop hâtif! Des documents de la Météo nationale permettent de compléter les informations.

Les faits

Le 3 octobre 1988, entre 4h et 12h 30, Nîmes et ses environs reçoivent des quantités d'eau impressionnantes sous un orage stationnaire. Quelques chiffres :

- à Nîmes-Courbessac, 263 mm pour la journée du 3 octobre;
- à Nîmes-Kennedy (poste DDE), 310 mm pour la journée du 3;
- au poste pluviométrique de Mas de Ponge (les Hauts-de-Nîmes), 420 mm pour la journée du 3 octobre.

On ne relevait ce jour-là que 33 mm à Nîmes-Garons, 25 mm à Montpellier et 30 mm à Orange. Ceci met en évidence le rôle du relief dans cet épisode.

Les causes

Il est probable que l'urbanisation n'est pas étrangère aux inondations spectaculaires du 3 octobre. Les rivières, sans eau en été, forcées de passer par des buses dont le diamètre est forcément limité. Ajoutons à cela l'extension des surfaces dures, toits et chaussées, augmentant le ruissellement. Et aussi très certainement la multiplication des obstacles que constituent les immeubles, les murs, les villas, voire les chaussées des boulevards qui peuvent constituer, dans certains cas, autant de digues. C'est un problème général et forcément, les aménageurs ne peuvent retenir que les crues décennales ou trentaires . . .

Les précédents

On cite déjà de gros dégâts en 1403, 1557, 1599 et 1868, ce qui laisse supposer une certaine rareté du phénomène. Mais l'urbanisation intensive n'arrangera rien. Car les pluies supérieures à 200mm en 24 heures

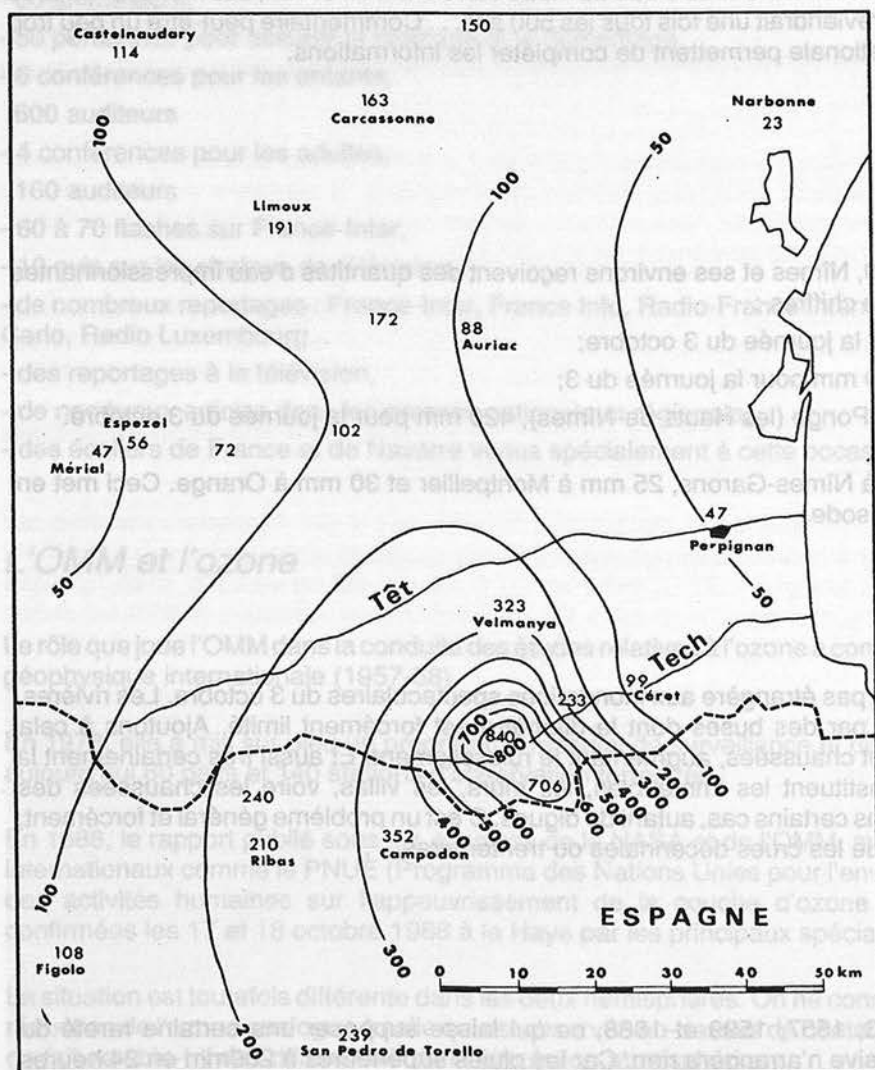
ne sont pas exceptionnelles dans cette région. D'ailleurs, quelques jours après le paroxysme de Nîmes il tombait des pluies de 100 à 250 mm durant 12 à 72 heures, à nouveau sur le Gard, et sur l'Ardèche, la Drôme, l'Isère, le Rhône et le nord des Alpes.

Les plus fortes pluies

C'est presque toujours en octobre ou novembre que sévissent les pluies torrentielles comme celles qui affectèrent Nîmes. Il s'agit de masses d'air très humides et instables, qui avec des vents de Sud-Est ou Sud déversent en quelques heures des hauteurs d'eau invraisemblables sur les Cévennes et, parfois sur les Pyrénées. Les départements les plus souvent affectés sont : le Gard, la Lozère, l'Hérault, l'Ardèche et, moins fréquemment, les Alpes maritimes, les Pyrénées orientales, les Pyrénées atlantiques et la Corse.

Pour donner une idée de ce qui peut être recueilli en 24 heures, voici une liste de précipitations exceptionnelles. Il s'agit de hauteurs d'eau recueillies en 24 heures, valeurs puisées dans les documents de la Météo nationale. Une liste probablement incomplète. . .

- 408 mm le 7 novembre 1982 à Osseja (Pyrénées orientales);
- 422 mm le 6 octobre 1982 à Camba (Pyrénées atlantiques);
- 435 mm le 26 octobre 1915 à Perpignan (Pyrénées orientales);
- 437 mm le 1er novembre 1968 à Pranlac (Lozère);
- 579 mm le 25 février 1974 au Mont Aigoual (Gard);
- 608 mm le 31 octobre 1963 au Mont Aigoual (Gard);
- 645 mm le 8 octobre 1947 à Hendaye (Pyrénées atlantiques);
- 792 mm le 9 octobre 1827 à Joyeuse (Ardèche);
- 840 mm le 18 octobre 1940 à La Llau (Pyrénées orientales).



Hauteur des précipitations recueillies en 24 heures, au cours de la journée du 17 au 18 octobre 1940. Hauteurs brutes et isohyètes en millimètres.

inaperçu. Car en temps de guerre la censure est totale pour les prévisions météorologiques, le temps présent, le temps passé, et les inondations.

La carte jointe donne une idée de l'extension des fortes pluies. Et c e 18 octobre 1940, le bilan était sévère : 38 morts, plus de 100 maisons détruites ainsi que sept ponts, une gare et un établissement thermal. Et il paraît d'ailleurs que le pluviomètre a débordé. Des estimations mentionnent une «lame d'eau» probable de 1,20 mètre, bien supérieure aux 840 mm recueillis.

Les 792 mm de Joyeuse recueillis en 1827 et les 840 mm (ou plus) de La Llau donnent à penser que 800 mm environ constituent une valeur vraisemblable de la pluie (ou averse) séculaire, recueillie en 24 heures, «quelque part en France».

Le double de ce qui est tombé à Nîmes, en somme.

J. DETTWILLER